

Il y a 122 ans naissait la Société des Sauveteurs Volontaires du Salève...

Créée en 1897 par quelques audacieux montagnards genevois et français, cette société de secours en montagne fut une première mondiale, qui fit beaucoup de petits...



Le Collongeois François Pisteur, l'un des fondateurs de la SSVS, et le brancard Mariner (qui succéda au Lardy), lors d'un exercice impressionnant sur les falaises du Salève.



FRANÇOIS PISTEUR
1860 - 1916
Président Fondateur
des Sauveteurs du Salève

COLLONGES-SOUS-SALÈVE

C'est un fait peu connu, mais le Salève est la deuxième montagne la plus accidentogène de Haute-Savoie, derrière le massif du Mont-Blanc. Et cette inquiétante réalité ne date pas d'hier, comme le montre la lecture d'anciens journaux, où les comptes-rendus d'accidents, souvent graves et parfois mortels, sont légions sur cette montagne située à deux pas de Genève. Jusqu'au début du XX^e siècle, les sentiers du Salève ne sont pas balisés,

malgré une forte fréquentation de promeneurs et d'escaladeurs en tous genres. Les drames sont donc nombreux et les secours peu performants, en général organisés par la famille du disparu, avec des recherches aléatoires, et même parfois une victime qui ne sera retrouvée que plusieurs mois plus tard... par hasard et sous la forme d'un squelette.

La deuxième montagne la plus accidentogène de Haute-Savoie

Face à cette situation dramatique que les autorités françaises ne semblent pas vraiment prendre en compte, un

groupe de citoyens décide de réagir et de créer, en juillet 1897, la Société des Sauveteurs Volontaires du Salève (SSVS). Ces pionniers qui ont pour noms Jules Guy, Ferdinand Crochet et François Pisteur, côté français; Edmond Lardy et Ernest Siegenthaler, côté suisse, ne le savent sans doute pas, mais ils sont à l'origine d'une première mondiale, qui fera vite des émules. Sous la houlette du capitaine des pompiers Siegenthaler et du médecin Lardy, ces secouristes conçoivent bientôt un brancard permettant de descendre les blessés, solidement harnachés, le long

des parois vertigineuses du Salève.

Des hommes bien formés et bénévoles

La SSVS compte une quarantaine d'hommes, et dispose de huit postes de secours, situés au Coin, à Bossey, à La Croisette, aux Crêts, aux Treize-Arbres (gare du chemin de fer, qui permet de descendre les blessés vers Annemasse et Genève), à l'Observatoire, à la Croix et à Monnetier. Ces sauveteurs habitent tous la région du Salève. Et si le matériel est financé par des dons et des subventions, ces hommes bien formés sont des

bénévoles, lâchant qui son atelier, qui son restaurant, qui ses cultures, pour aller porter secours à un blessé, dans des conditions souvent difficiles. Jusqu'aux années 1950 et à l'affaire Vincendon et Henri (voir ci-contre), les hommes de la SSVS effectuèrent un travail remarquable, secourant des centaines de blessés sur le Salève. Et 122 ans après sa création, la Société des Sauveteurs Volontaires du Salève existe toujours. Elle porte aujourd'hui le nom de Comité de Secours en Montagne du Salève et reste très dynamique...

DOMINIQUE ERNST

Une journée dédiée aux secouristes du Salève

Les bénévoles du Comité de Secours en Montagne du Salève (CSMS) étaient récemment à l'honneur, par un beau dimanche ensoleillé sur les hauteurs de Collonges-sous-Salève. L'occasion pour ces hommes et ces femmes aguerris d'effectuer des démonstrations de leur savoir-faire devant un public nombreux. Car s'il n'intervient plus en première ligne comme il y a cent ans, le CSMS reste néanmoins un auxiliaire précieux pour guider et seconder le Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne (PGHM) dans ses inter-

ventions sur le massif.

Un auxiliaire précieux pour le PGHM

A cette journée de présentation s'ajoutait le fait que la caisse locale du Genevois du Crédit Agricole des Savoie, avait choisi cette année le CSMS pour son opération de soutien aux associations du secteur. Outre un joli chèque qui permettra aux sauveteurs du Salève de renouveler leurs équipements, les membres de la caisse locale du CA présidée par Denis Baudet participaient aussi activement à cette journée en assurant la

logistique (bar et repas).

La société d'histoire régionale la Salévienne était également de la partie, en présentant notamment des livres sur le Salève. Au fil de ce dimanche, le public a pu suivre des démonstrations de sauvetage et découvrir une exposition avec de superbes photos sur l'histoire de la SSVS et une partie du matériel (dont les trois types de brancards qui se sont succédé de 1900 à nos jours) de cette société centenaire. Les enfants n'étaient pas oubliés, avec un mur d'escalade et une longue tyrolienne.



Parmi les activités, une opération de sauvetage d'un blessé, menée par les sauveteurs du Salève.

L'affaire Vincendon et Henri

En décembre 1956, deux jeunes étudiants férus d'alpinisme, le parisien Jean Vincendon, 24 ans, et le bruxellois François Henry, 22 ans, tentent de gravir le mont-Blanc. Mais leur expédition tourne au drame. Perdus dans le mauvais temps à plus de 4 000 m d'altitude, ils meurent au bout de dix jours, de froid et d'épuisement. Menées par des guides, les tentatives de sauvetage échouent tandis que l'agonie des deux jeunes est suivie à la jumelle depuis la vallée. À la suite de cette terrible affaire, où la Compagnie des Guides de Chamonix et l'armée seront critiqués pour leur inaction, l'Etat professionnalisera les secours en créant les Pelotons de Gendarmerie de Haute-Montagne.